

NECIPOĞLU Gülru, PAYNE Alina (éds.),
Histories of Ornament. From Global to local.

Princeton and Oxford,
 Princeton University Press,
 2016, 454 p., ill. coul.
 ISBN : 978-0-691-16728-2

Histories of Ornament. From Global to local, dirigé par Gülru Necipoğlu professeur d'art islamique et directrice de l'Aga Khan Program for Islamic Architecture à l'université de Harvard et Alina Payne, professeur d'histoire de l'art et d'architecture à l'université de Harvard et directrice de la Villa I Tatti, deux personnalités du paysage scientifique en matière d'histoire de l'art, fait suite au colloque, « Ornament as Portable Culture: Between Globalism and Localism » qui s'est tenu à l'université de Harvard en avril 2012.

C'est un livre d'art, de grand format, élégamment présenté et richement illustré. Il est divisé en sept parties, réunissant vingt-six contributeurs. La bibliographie finale (p. 411-444) aurait mérité un classement thématique, les différents chapitres de cet ouvrage traitant de domaines parfois fort éloignés, et se référant à une documentation très disparate. L'index, d'ailleurs, s'avère particulièrement utile dans ce livre qui aborde plusieurs types de patrimoines artistiques (architecture contemporaine, objets portatifs médiévaux...), ainsi qu'un champ géographique et une chronologie très étendus.

L'histoire de l'art européenne connaît un évident regain d'intérêt pour l'ornement depuis une dizaine d'années : en France seulement, dans des perspectives dix-neuviémistes et avec une importante réflexion sur l'apport des arts de l'Islam, l'ornement était à l'honneur dans deux très belles expositions « Purs décors ? » au musée des Arts décoratifs (octobre 2007 - janvier 2008) et, au musée des Beaux-Arts de Lyon, « Le génie de l'Orient : l'Europe moderne et les arts de l'Islam » (2011). En 2011, un colloque, *Questionner l'ornement*, s'est tenu au musée des Arts Décoratifs et à l'Institut national d'histoire de l'art.

Parallèlement, l'ornement fait un peu figure de parent pauvre dans l'historiographie des arts de l'Islam, où le décor tient pourtant une place fondamentale. Il n'est pas aisé de traiter d'un tel sujet en tentant de s'affranchir d'une vision européenne née avec l'histoire des arts de l'Islam, dans un contexte éminemment colonial, et dans lequel l'intérêt pour l'ornement s'est développé avec l'essor des arts industriels et décoratifs. Il n'est pas non plus facile d'établir une méthode d'analyse pour ce qui a souvent été considéré comme une caractéristique secondaire de l'artefact, simple remplissage formel. Le rôle, la place,

de l'ornement est bien évidemment plus complexe, deux approches peuvent aisément coexister, concomitamment : d'une part, l'analyse de l'objet comme « porteur » de l'ornement, d'autre part, l'analyse de l'ornement comme « constructeur » de l'objet.

Dans leur introduction (p. 1-6), Gülru Necipoğlu et Alina Payne reviennent brièvement sur cet intérêt renouvelé pour l'ornement. On s'étonnera toutefois de trouver, en page 1, les décors islamiques mis sur le même plan que le baroque ou le rococo, comme un style décoratif. La première partie de cette introduction qui, faute de bilan final dans l'ouvrage, aurait gagné à être bien plus largement développée, ne fait guère cas de l'art islamique, mais la deuxième partie (p. 3-6) interroge plus précisément la pertinence de la question. En effet, en ce domaine, l'art islamique tient une place à part car il a fasciné les arts européens et est lui-même modelé à partir de cette culture européenne. De plus, la question de l'ornement pose directement, ou indirectement, celle de l'abstraction, au cœur des interrogations artistiques aux XIX^e et XX^e siècles.

L'ouvrage se compose de sept parties, ce qui montre bien la difficulté à rassembler sous des problématiques larges, les diverses contributions qui constituent ce volume. Dans la première partie, « Contemporaneity of Ornament in Architecture », sont réunis trois articles introductifs, construits autour de l'architecture et de la période contemporaine (de nombreuses références à Herzog & de Meuron). Dans la deuxième partie, intitulée « Ornament between Historiography and Theory », il est question des théories de l'ornement. Deux contributions s'intéressent plus particulièrement à la civilisation islamique : d'abord, une analyse consacrée à l'art mudéjar par María Judith Feliciano (p. 70-81), puis, une réflexion sur la notion de discontinuité dans l'ornement islamique et son analyse rieglienne que l'on doit à Finbarr Barry Flood : « The Flaw in the Carpet: Disjunctive Continuities and Riegl's Arabesque » (p. 82-93).

Dans « Medieval Mediations », la troisième partie de l'ouvrage, où il est question des variations ornementales en période médiévale, figure un article de David Roxburgh sur les revêtements architecturaux timourides : « Timourid Architectural Revetment in Central Asia, 1370-1430: The Mimeticism of Mosaic Faience » (p. 116-129). La quatrième partie, intitulée « Early Modern Crosscurrents », s'inscrit quant à elle dans la période moderne. Elle est introduite par Gülru Necipoğlu, dont on connaît les études pionnières sur le sujet, en particulier sa remarquable analyse des dessins préparatoires conservés à la bibliothèque de Topkapı, *The Topkapı Scroll: Geometry and Ornament in Islamic Architecture* (1995). Sa contribution,

intitulée « Early Modern Floral: The Agency of Ornament in Ottoman and Safavid Visual Cultures » (p. 132-155), offre au lecteur non spécialiste un large panorama de la question sous les dynasties turques et persanes des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. La quatrième partie de l'ouvrage s'achève sur une étude portant sur l'art moghol, « Innovation, Appropriation, and Representation: Mughal Architectural Ornament in the Eighteenth Century » par Chanchal Dadlani (p. 178-189).

La Partie V, « Ornament between Figuration and Abstraction », s'intéresse aux thématiques de l'ornement et aux répertoires iconographiques. De manière surprenante, seul l'un des cinq chapitres qui constituent cette partie traite des arts de l'Islam (plus exactement de la céramique islamique), alors que la question de la figuration et de l'abstraction y est bien sûr fondamentale. L'article d'Oya Pancaroğlu, qui porte pour titre « Ornament, Form, and Vision in Ceramics from Medieval Iran: Relections of the Human Image » (p. 192-203), est, de plus, consacré à une petite production de céramiques, le *haft rang* (ou *minai*), polychromes et de petit feu (Iran, ^{xii}^e siècle).

C'est dans la sixième partie, « Circulations and Translations of Ornament », au chapitre 20, « The Poetics of Portability » (p. 250-261), qu'Avinoam Shalem s'interroge sur l'esthétique développée sur les objets destinés à voyager. De quelle manière la « portabilité » de l'objet peut mettre en branle, initier, des formes artistiques, tant dans sa forme même que dans son décor ? Toujours dans cette partie, trois chapitres plus loin, Anna Contadini consacre plusieurs pages à la circulation des motifs ornementaux au sein des échanges commerciaux entre l'Europe et le monde islamique et, plus particulièrement, la Turquie ottomane et l'Iran, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles (« Threads of Ornament in the Style World of the Fifteenth and Sixteenth Centuries », p. 290-305).

Dans la septième et dernière partie de l'ouvrage, « Internationalism of Ornament and Modernist Abstraction », la contribution de Rémi Labrusse, « Grammars of ornament: Dematerialization and Embodiment from Owen Jones to Paul Klee », figure entre deux chapitres traitant de la période moderne mais dont les sujets sont éloignés. Le lien avec la civilisation islamique est celui du ^{xix}^e siècle orientaliste et la grammaire d'Owen Jones au cœur de l'analyse. Ce chapitre fait écho à celui de Finbarr B. Flood et aurait donc pu, peut-être, figurer dans la deuxième partie, au sein d'une réflexion plus théorique sur la signification de l'ornement.

L'idée originale était de croiser les regards sur la question de l'ornement, analysée ici à travers le prisme des arts européens et extra-européens, parmi lesquels l'art islamique est, dans cet ouvrage du moins, largement majoritaire. Le pari n'est cependant pas tout à fait réussi, ce livre donnant finalement une impression quelque peu kaléidoscopique sur un sujet extrêmement étendu. Il aurait peut-être été intéressant de laisser plus de place à une réflexion commune sur la construction d'une méthodologie relative à l'analyse de l'ornement. De même, un bilan final, mené par les directeurs de ce livre, aurait permis une synthèse des principales idées qui y sont proposées et une mise en regard plus claire des mondes orientaux et occidentaux. Bien que l'introduction tente de justifier par l'étendue du sujet le caractère fragmenté des articles figurant dans le livre, on ne peut s'empêcher de regretter cette absence de synthèse. On aurait apprécié d'être davantage guidé dans les méandres de l'ornement afin de mieux distinguer les liens et les passerelles entre les différents domaines artistiques ici mis en avant.

E. Brac de la Perrière
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
CNRS-UMR 8167